

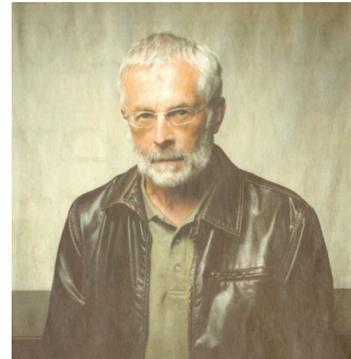
Le Monde.fr : « Garder une trace des chants des enfants » : la vie de Francis Corpataux

Archives

Article paru dans l'édition du 09.06.09

Depuis vingt ans, ce professeur de pédagogie musicale a parcouru la planète et édité des disques. Il donne au Musée du quai Branly 1 516 de ses enregistrements

Un chasseur de sons à l'écoute des petites canailles du monde entier. Professeur de pédagogie musicale et chercheur à l'université de Sherbrooke, au Québec, où il s'est installé en 1971, Francis Corpataux, né à Fribourg (Suisse) en 1939, sillonne depuis près de vingt ans le monde pour y collecter des chants d'enfants. Une sélection en est publiée sur disque par le label Arion (distribué par Socasisc, collection « Le chant des enfants du monde »). Le professeur globe-trotteur vient de confier l'ensemble de ses bandes et documents aux archives du Musée du quai Branly, à Paris.



- En quoi consiste ce don au Musée du quai Branly et signifie-t-il la fin d'une aventure ?

Il s'agit d'une collection de mille cinq cent seize pièces enregistrées, accompagnées de notes, fiches explicatives et photographies. Un patrimoine culturel riche qui mérite d'être conservé et sera mis à la disposition du public. Nous avons en projet, pour 2011, une exposition sur les chants d'enfants à partir de ce matériel. Nous venons de sortir le volume 16, chez Arion, consacré à l'Albanie. J'ai l'intention d'aller enregistrer en Turquie, en 2010. Les archives du Quai Branly seront régulièrement alimentées par le fruit de mes futures pérégrinations.

- Quelle utilité y a-t-il à enregistrer des chants d'enfants ?

Ce travail permet d'avoir une connaissance sur la manière dont les gens apprennent à chanter à travers le monde. De savoir comment se transmettent ces chants, quelle est la part du facteur « académique » quand il existe. Il permet, par ailleurs, de s'interroger sur le rapport entre adultes et enfants dans les chants, sur le lien de ces chansons avec différentes situations du quotidien. Enfin, ce collectage permet de garder une trace de chants qui disparaissent. Beaucoup se perdent. Souvent, la transmission au sein des familles ne s'opère plus et puis on assiste parfois à un phénomène de rejet des enfants, plus intéressés par les images et les sons venus de l'extérieur, via la télévision et la radio, que par des chants, des musiques, rattachés, pour eux, au passé. Ils les rejettent parce qu'ils rejettent le mode de vie lié à ces traditions.

- A qui s'adressent les albums de la collection « Chants des enfants du monde » ?

D'abord aux parents, aux enseignants et aux pédagogues. Nous sommes aussi sollicités pour des extraits inclus dans des manuels pédagogiques destinés aux écoles, ainsi que pour illustrer des documentaires. Trouve-t-on, comme chez les adultes, des thèmes récurrents dans les chants traditionnels d'enfants ? J'en ai synthétisé cinq ou six. Hormis les berceuses, chantées certes par la mère, mais souvent en compagnie des grandes sœurs ou grand frères, il y a par exemple les chants d'école. Mais il ne faut pas oublier que, dans de nombreuses contrées, les enfants arrêtent l'école très tôt ou parfois n'y ont pas accès et travaillent, ne serait-ce qu'en participant aux tâches domestiques. Il existe des chants qui accompagnent les gestes du travail, pour le rythmer, le soutenir ou le célébrer.

D'autres peuvent être regroupés sous le thème des jeux. C'est sans doute la part la plus importante avec les chants liés à la fête. Il y a également des chants interprétés lors des cultes d'initiation, qui relèvent de

croyances. Enfin, on trouve ce que je regroupe sous l'appellation de chants de séduction. Très vite, les enfants s'approprient des chants d'adultes qui relèvent de l'approche amoureuse. Il y a là toute une psychologie de l'éveil amoureux qui inconsciemment passe par des chants, souvent interprétés de manière distanciée et que les enfants n'osent pas chanter devant les adultes. En Mauritanie, des gosses ont accepté de chanter des chants d'amour seulement devant ma femme et moi. Même l'interprète avec qui nous travaillons n'avait pas le droit d'être présent.

- Quels rapports avez-vous avec vos collègues ethnomusicologues ?

Au départ, je n'en ai eu aucun. Mais les choses ont heureusement changé depuis une dizaine d'années. Les chants d'enfants, ça fait pas sérieux. Certains ethnomusicologues ne les considèrent pas comme des expressions musicales achevées. Je n'adhère pas à ce type de raisonnement débouchant sur un défaut d'intérêt pour une culture du chant d'enfant, en constante évolution. Rapprochons cela du langage. Est-ce qu'on dit à un enfant : attend, quand tu sauras bien parler, alors tu parleras?

- Un mot d'enfant qui vous a particulièrement marqué ?

En Mauritanie, un gosse m'a dit cette phrase en forme de dicton : « Fais confiance à Allah, mais attache quand même bien tes chameaux ».

Propos recueillis par Patrick Labesse